

DISCOURS 18

Frère, si tu as été établi supérieur du peuple et du troupeau, examine-toi bien et discerne toi-même dans quelle intention et de quelle façon tu t'es établi dans une telle autorité. Trouves-tu que tu as fait le calcul, quand ce ne serait qu'en pensée, de briguer cette autorité, soit dans la vue de l'honneur humain ou de la préséance, ou de la gloire, soit que tu n'aies pu supporter d'être soumis à un autre frère alors que tu ne croyais pas qu'il y eût plus dévot ni plus savant que toi, soit dans le but d'avoir plus largement que tous les autres les moyens de satisfaire ton corps, de le faire servir et de le reposer, ou bien dans celui de rendre service à tel ou tel de tes parents et de tes proches, en le faisant des amis de ceux qui marchent selon la chair, ou dans celui de gagner par ton supériorat réputation et notoriété auprès des rois et des grands du monde, soit encore que la jalousie – moins le désir (de ce poste) que tu crainte d'y voir tel frère – ait inspiré tes efforts pour le devenir, ou bien (la pensée de) ta honte devant les hommes, au cas où tous entendraient dire, où certains même en venant (ici) verraient de leurs yeux, qu'un autre avait été choisi de préférence à toi, et où ils te condamneraient comme dépourvu de vertu ? – (dans tous ces cas) sache bien, oui sache que ta promotion n'a pas été selon Dieu. Et, pour que je te mette mieux au courant de ce que souffle le Malin à chaque habitant des couvents, écoute maintenant les complots et les ruses de Satan.

L'Ennemi commence à faire ses suggestions quand le Pasteur s'en est allé vers le Seigneur et que la communauté doit en choisir un autre, en parlant à chacun selon sa passion particulière, son désir particulier, ses dispositions particulières. Si donc il s'en trouve dans ce troupeau de plus dévots, voici ce qu'il souffle à chacun et comment il lui parle : «Si c'était toi qui devenais ici pasteur et supérieur, tu pourrais sûrement faire (beaucoup de) bien (aux autres), les sauver et les faire profiter de tes vertus, puisque ce n'est pas tel ou tel frère, en réalité, qui le fera !» Au moins connu des gens du monde, il suggère : «Tu pourrais en attirer beaucoup à la vie monastique et les séparer du monde, et tu deviendrais la bouche du Christ, car il dit : *Celui qui tire le digne de l'indigne sera comme ma bouche*. De pareilles recrues pourraient abandonner de grands biens et attribuer leur fortune au couvent, et le monastère pourrait se développer et devenir égal à ceux des saints Euthyme le Grand, Sabas ou Pachôme. Par-dessus le marché, tu pourrais toi-même acquérir davantage d'humilité – pour que les frères te voient et te prennent comme modèle –, en vivant dans le monastère comme le dernier de tous, en te chargeant des fardeaux de tous et des faiblesses de tous : et de la sorte non seulement tu en ferais profiter une foule de gens mais tu profiterais toi-même davantage en ton âme et, dans ton corps, tu trouverais un grand soulagement.»

Voilà donc ce qu'il suggère aux soi-disant lutteurs dans le monastère. Chacun commence alors à découvrir son intention au frère en qui il a confiance, et le voilà qui, comme par manière de plaisanterie, avec modestie, pour ne pas être convaincu d'ambition, parle ainsi : «Voyons, Dom un tel, si les frères avaient du bon sens, est-ce qu'ils ne me nommeraient pas supérieur ?» L'autre, supposons, de répondre ainsi : Crois-moi, père, je sais que tu es modeste, et c'est pour cette raison que, depuis longtemps que je m'étais dit cela, je n'osais pas te le dire, de peur que tu me blâmes, si je parlais contre ta façon de voir.» Et l'autre alors à son tour : «Tu as bien dit, frère. Crois-moi, ce n'est pas que j'en aie besoin, mais pour que ce ne soit pas un négligent, qui bouleverserait le monastère et ferait souffrir les frères. Si les frères veulent que je le devienne, sûrement je te nommerais économe, un tel cellérier, un tel dépensier, et moi j'aurais tout mon temps pour m'occuper seulement des choses de l'âme, de façon à être dégagé des affaires.» Le frère entend cela, que l'autre va le nommer économe et il va le confier aux frères qu'il a parlé de nommer aux (autres) charges.

Voilà donc ce que peuvent faire deux ou trois parmi les dévots, ignorant les procédés du Malin; mais, aux charnels et à ceux qui ne se soucient pas de leur salut, voici ce que suggère et souffle l'Ennemi : plaisir, gloire et honneur de la part de tous. «Pour que ce ne soit pas un de ces hypocrites et de ces faux dévots, dit-il, tâche que ce soit toi. Car si tu ne fais pas cela, tu n'y coupes pas, c'est à lui que tu seras livré, (pieds et) poings liés, pour être son jouet. Lui se fera porter sur des mulets de luxe, et toi tu seras à pied, il te fatiguer. Lui, on lui servira une table spéciale, et de même le pain et le vin, et la tienne n'aura que des herbes et des légumes, comme pour tout le monde. Lui s'assiéra sur un trône et le premier, et toi, au milieu des autres, ou même le dernier de tous : car il aime spécialement un tel, et s'il devient supérieur il honorera plus que toi et lui donnera la préséance sur toi; et comment pourras-tu supporter ta honte devant les frères ? Et ce n'est pas tout : un tel est plus dévot que toi, et peut-être sera-t-il son préféré. Mais peut-être, en plus, va-t-il donner la tonsure à des gens illustres et renommés : eux vont l'honorer comme le supérieur, et lui de son côté les honorera comme des gens haut placés et qui auront

reçu de lui la tonsure, et il leur donnera la préséance sur toi, tandis qu'il t'enverra au tabouret ou même te laissera tout simplement debout à servir. Et à cela, que vas-tu bien faire ? Tu n'oses pas parler, car il y en a qui l'aiment, et tout de suite ils te fermeront la bouche, peut-être iront-ils jusqu'aux coups si tu répliques, et tu seras encore plus déshonoré. Si tu quittes le monastère, c'est la condamnation, tout le monde se moquera de toi et te blâmera, et tu ne trouveras même pas de répit ailleurs : où que tu ailles, en effet, comme moine étranger, tu dois être le dernier de tous. Supporter cela, rester dans ton monastère, (deux choses) impossibles ! Par conséquent, lutte de toutes tes forces, pour ne pas te laisser vaincre par un des dévots.»

Ensuite, le frère réfléchit et se dit h part soi : «Tout le monde connaît le frère un tel et le frère un tel, des dévots, ils vont les prendre et me laisser de côté. Mais je m'en vais accrocher le frère un tel et le Frère un tel : eux, ils aiment leurs aises, les amusements, la joie, sortir du monastère continuellement et vivre comme il leur plaît. Je ferai donc alliance avec eux. Et quoi qu'ils me disent, ils lutteront aussi avec zèle pour que je devienne supérieur.»

Ainsi donc s'en va-t-il réaliser ses vaines méditations. Et voilà encore ce qu'il se dit : «Tel frère est dévot, et il n'a pas besoin de ce poste, mais il a des parents et des amis, il veut leur rendre service avec (les biens) du monastère. Je m'en vais lui parler à lui aussi, et je m'allierai avec lui de la même façon.» Aussi il n'arrête pas de faire le tour du monastère, il exhorte tous les (frères) un à un, il s'engage à combler tous leurs vœux, il est à l'agonie et tout tremblant dans la crainte de manquer son but.

Aussi, de ces manoeuvres et de beaucoup d'autres, naissent en foule dans le monastère des divisions, des clans, des troubles : d'un côté les dévots s'efforcent pour leur bien et celui d'autrui; en face les charnels cherchent seulement leur propre gloire, l'avantage d'un instant et le plaisir du corps; enfin la masse cherche un guide selon ses propres désirs et accourt vers son semblable.

Pour toi donc, frère, (toi qui es) spirituel, écoute avec attention, je t'en prie, mes paroles : car je ne parlerai pas de moi-même, mais seulement autant que l'unique sage et miséricordieux voudra que je parle.

Si tu résidais au milieu des frères du couvent, refuse-toi à te trouver jamais contre le père qui t'a donné la tonsure, même si tu le vois forniquer ou s'enivrer ou mal conduire à ton avis les affaires du monastère, même si tu es frappé et outragé par lui et en butte à mille autres mauvais traitements. Ne t'associe pas à ceux qui se moquent de lui, ne te joins pas à ceux qui complotent contre lui. Supporte-le jusqu'au bout, sans faire aucune enquête sur ses torts. Tout ce que tu lui vois faire de bien, mets-le dans ton coeur, et efforce-toi de te rappeler seulement cela; tout ce que tu lui vois faire ou dire d'inconvenant et de mal, tout cela impute-le à toi-même, regarde-le comme tes propres fautes et fais pénitence dans les larmes : quant à lui, tiens-le pour saint et invoque sa prière.

S'il arrive qu'il meure, et si les frères veulent mettre à leur tête un autre supérieur, regarde bien si la conscience connaît dans le monastère un frère égal à toi, ou même meilleur, en parole, en oeuvres et en bonnes actions, que pour cette raison les frères préfèrent comme supérieur. Refuse-toi à devenir antichrist, je veux dire en l'opposant à la volonté de Dieu et à un Frère qui est bon et doux, en prononçant des paroles ou en machinant, de quelque façon que ce soit, des démarches (bonnes à jeter) scandale et soupçon, en vue de détacher quelques frères de l'amour et de la confiance à son endroit; au contraire, en toute joie et humilité, accueille et favorise sincèrement le désir des frères. Mais si tu sais qu'un autre est plus pieux que celui sur qui se portent les suffrages, dis à part au frère qui risque d'être choisi : «Mon frère, par la grâce de Dieu tu es un homme pieux et spirituel, et comme tu le sais, nous devons tout faire pour la gloire de Dieu et le salut de nos âmes. Tu n'ignores pas que notre frère un tel est pieux et vertueux; tu n'as qu'à dire, et allons, faisons-le supérieur, et il va diriger comme il faut toute la communauté. Combattons ensemble pour lui de toutes nos forces, nous aussi, pour recevoir, sois-en sûr, la récompense grâce à lui et avec lui, et que notre conscience ne se reproche rien. Qui, ce sera Dieu lui-même que nous servirons en lui, et tous nous féliciteront de ne pas nous être recommandés nous-mêmes, mais d'avoir recommandé celui que Dieu voulait.» Si donc le frère a quelque humilité et une âme exempte de vanité, mettant de côté tout sentiment passionné envers l'autre candidat, il lui parle de même et Dieu le rassure contre tout autre mauvais soupçon. Sûrement il fera bon accueil à tes paroles et t'obéira sur-le-champ. Alors vous parlez tous les deux à l'ensemble de la communauté, et la volonté de Dieu se réalise.

Mais si, alors que tu parles sans passion en faveur d'un frère plus spirituel, l'autre ne n'obéit pas, mais s'embarque dans une justification, en se recommandant lui-même, sache qu'il est possédé par la vanité, et efforce-toi par tous les moyens, comme un serviteur du Christ, fort du bon témoignage de ta conscience, de faire que ce soit le frère le plus spirituel qui devienne

supérieur. Et si, suivant les suggestions de l'Ennemi, ou bien pour te tâter, il te dit : «Eh bien, que ce soit toi, car pour celui que tu dis, je ne le permettrai pas, mais toi, cela me ferait plaisir; ne te laisse pas entraîner par sa passion et glisser dans sa chute, mais garde intacte pour le Christ la virginité de ton âme sans qu'aucune convoitise la ravisse pour une convoitise voluptueuse. Oui, que même la crainte ne te détache pas du bon (candidat) et ne te fasse pas accepter qu'on choisisse le mauvais, en te disant : «Que je n'aie pas l'air de m'opposer et de chicaner à propos d'un tel en disant qu'il n'est pas digne d'être supérieur, pour qu'ensuite il le devienne malgré moi et me cherche mille ennuis !» Mais, si tu es des gens considérés et qu'on interroge, réponds franchement la vérité et affermis dans le bien ceux qui manquent de fermeté; si tu es des derniers et de ceux qui savent mal distinguer l'homme juste de l'injuste, suis les plus dévots et les plus spirituels.

Mais si par hasard la majorité, voire l'unanimité, était d'accord pour le mal, et s'ils s'ingéniaient pour trouver à cette fin des auxiliaires même au dehors, – laisse faire, ne collabore pas et ne t'oppose pas, mais laisse les méchants se briser sur celui qu'ils ont choisi comme leur chef, afin qu'ils (n'en) retirent (d'autre profit que) leur peine sans y trouver aucune utilité, puisque souvent, au peuple désobéissant, Dieu donne un chef selon leur coeur. Et que cela soit pour toi une chose décidée et irrévocable.

Mais si, après la mort du Supérieur, tu vois toute la communauté autour de toi instable, agitée tout entière par les esprits de méchanceté, tiraillée par les désirs et les voluptés de la chair et y succombant, privée de toute base ou fondation sur la pierre, tout entière branlante, chaque frère tendant les mains de son côté et s'efforçant de saisir non ce qui le sauve mais ce qui entraîne son corps et son âme dans l'Enfer, dans les ténèbres et le feu des voluptés, tandis que d'autres ne se tiennent plus et perdent la tête à la pensée du pouvoir qui leur fait irrésistiblement envie, – (alors) sois indulgent, compatissant; pitoyable et miséricordieux, afflige-toi sur leur sort et pleure, représente-toi eu esprit – puisque tu as été jugé digne d'avoir de bons yeux, – les blessures de tes frères, la fracture de tes membres, l'écroulement du corps entier, et supplie Dieu du (fond) du coeur, avec effort et larmes, d'arrêter la marche d'un tel fléau et de ramener vers le bien les coeurs de tes frères. Mais attention à la direction de ton coeur, qu'il n'aille pas rapporter à toi-même sa demande – pour qu'ils te préfèrent – et, au lieu de bénédiction, te valoir la malédiction et la colère de Dieu.

Si donc tu agis et te conduis ainsi, et que tu voies de tes frères qui sont tombés d'accord pour le mal et font la tournée des plus simples qu'eux pour les égarer, qui emploient tout leur zèle, des cadeaux même, à s'attirer l'aide de gens du dehors, – afflige-toi et lamente-toi dans la douleur de ton coeur, de ce que nous, les moines, nous en soyons venus à une telle audace et à un tel enténébrement, jusqu'à nous mêler de paître sans le Christ les brebis du Christ en vue du plaisir et des jouissances du corps, afin de nous procurer les richesses et d'être honorés par les hommes. Hélas, pauvre misérable que je suis ! nous luttons par tous les moyens pour recevoir la dignité des apôtres, nous achetons leurs pouvoirs à prix d'or, sans craindre Dieu, ni avoir honte devant ceux qui nous voient ! Le trône de l'empereur, personne n'ose y monter contre sa volonté; ni même remplir le rôle de grammairien ou de rhéteur, si on est ignorant, ou lire devant le peuple, si on est illettré; et c'est la dignité des apôtres que tu recherches, ou que tu acceptes, avant d'avoir reçu la grâce des apôtres ou d'en avoir vu les fruits cultivés en toi ! Comment supportes-tu, frère, la pensée d'une pareille audace ? Dis-moi, très cher, si toute cette grande ville populeuse t'invitait en ce termes : «Nous allons te nommer préposite et protovestiaire de l'empereur, monte seul au Palais, entre, parle à l'empereur pour nous et demande-lui de faire pour nous ceci ou cela» - et supposé que tu ne sois jamais entré au palais et que tu sois un inconnu pour l'empereur en personne, aussi bien qu'un étranger pour tous les gens du palais : oserais-tu jamais agir ainsi ou accepter cette dignité ? Sûrement tu m'avoueras que tu n'aurais jamais l'audace de te conduire ainsi, mais à de telles paroles tu ne répondrais que par des injures et des moqueries, comme (en méritent) des fous et des insensés, et tu rejetterais cette dignité bonne à t'apporter, au lieu de l'honneur, le déshonneur et le châtement.

Si telle est notre impuissance à cet égard dans les affaires humaines, est-ce qu'il n'y a pas, est-ce qu'il ne te semble pas y avoir de quoi frissonner, dans cette usurpation de la dignité apostolique, frère ? T'approcher de l'inaccessible lumière et devenir médiateur entre Dieu et les hommes, tu comptes cela pour rien ? C'est une chose négligeable que de porter la main sur un tel objet ? Malheur à moi, frère ! nous sommes tombés, je le crains, dans les plus noires ténèbres et c'est pour cela que nous ignorons sur quels objets porte notre audace. Si en effet nous nous en rendions compte, nous ne serions jamais arrivés à ce point d'arrogance et d'audace de nous moquer des choses divines et de garder l'honneur et la crainte envers le roi de la terre mieux qu'envers le Roi immortel, le Christ. Ainsi donc, ne cessons de nous juger nous-mêmes, et quant

à ceux qui entreprennent de se pousser indignement jusqu'à une telle autorité, détournons-les et écartons-les, par tous les moyens, de leur entreprise : mais efforçons-nous, autant que nous sommes capables, de barrer leur élan déraisonnable, pour leur épargner à eux ce tort et vivre nous-mêmes plus en sécurité.

Si donc, je le répète, tu ne vois pas un seul frère dans le monastère qui ait une vie recommandable, qui se montre spirituel en paroles et en oeuvres, si tu vois tout simplement le premier venu s'élançant sans le mériter au rang de pasteur, déployant ses efforts à la fois pour le dommage de ses frères et pour la perte de son âme, – tandis qu'en te scrutant soigneusement tu te trouves affranchi de toute vanité, sans trace aucune de plaisir et de convoitise corporelle, parfaitement pur d'avarice et de rancune, avec une douceur et une mansuétude parfaites et un tel amour pour Dieu qu'au seul son du nom du Christ tu t'enflammes aussitôt du désir de lui et verses des larmes; en outre, l'affligeant sur le prochain, considérant les chutes d'autrui comme les tiennes propres et te tenant toi-même au fond de l'âme pour le plus pécheur de tous; enfin, si tu vois en toi la richesse de la grâce du saint Esprit qui illumine et transforme en (un vrai) soleil l'intérieur de ton coeur, si tu constates clairement que s'accomplit en toi le miracle du buisson, ton âme brûlant dans l'union à l'inaccessible feu mais sans se consumer, exempte qu'elle est de toute passion; de plus, si tu t'humilies assez pour te juger incapable et indigne, sachant la faiblesse de l'humaine nature, mais te confies en la grâce d'en-haut et en la capacité qui vient d'elle, et que tu entreprennes la tâche avec ardeur, sous la contrainte de cette (grâce) bouillante qui te fait rejeter tout calcul humain et livrer jusqu'à ta vie pour tes frères, dans la seule vue du commandement de Dieu et de l'amour du prochain; en outre, si tu tiens ton intellect dépouillé de toute considération mondaine et que tu sois revêtu de la robe lumineuse de l'humilité, au point de ne pas ressentir en ton coeur le moindre attachement pour tes partisans, la moindre aversion pour tes adversaires, mais de rester absolument impartial envers tous dans un coeur simple, bon et sans fiel – même alors n'aie pas l'audace d'accéder au gouvernement sans la volonté de ton Père spirituel, mais humilie-toi et, fort de sa prière et de son ordre, agis ainsi, et accède au gouvernement dans la seule vue du salut des frères : mais cela, à condition de savoir que ton père spirituel a part au même Esprit, qu'il a été jugé digne de la même connaissance et du même don, pour qu'il ne te dise pas le contraire de la volonté divine, mais, conformément au même charisme et à la même mesure, ce qui semble bon à Dieu et sert à ton âme, de peur que tu ne te trouves suivre l'avis d'un homme et non de Dieu, et que tu ne sois dépouillé de la gloire et du divin charisme qui t'a été accordé. Si en effet tu trouves pour t'aider un conseiller bon et spirituel, sache que ton entreprise y gagnera en sécurité, et que ton intention y gagne en humilité. Donc toutes ces (conditions) et bien d'autres encore, si tu regardes et regardes bien, tu les découvriras de façon véritable et tu les reconnaîtras par toi-même, ou plutôt tu en seras instruit par le soleil de gloire, si du moins tu as jamais fixé ce soleil. Que s'il est à ce point malaisé d'avancer de cette façon et difficile à concevoir que ce soit bien fait selon Dieu, à bien plus forte raison (quand il s'agit) de diriger et d'administrer les affaires elles-mêmes, (de montrer) patience devant les épreuves et discernement subtil devant les oppositions ! C'est pourquoi, dans ce que nous avons été juges dignes d'apprendre et de connaître, voilà quelques points que nous avons cru expédient d'éclaircir pour votre Charité dans cette catéchèse; quant au reste, de peur de paraître divulguer ce qui se passe dans les monastères, nous avons retenu notre pensée et notre main et, laissant de côté tout ce qui regarde les autres, c'est au pasteur que nous voulons adresser la parole.

Regarde donc, regarde ton coeur, père spirituel, ou plutôt nettoie sans cesse l'oeil de ta pensée et ingénie-toi à le rendre pur et imperturbable, lui par qui tu seras en mesure de voir ton coeur à toi, – et aussi à bien reconnaître et administrer comme il faut les intérêts des brebis qui t'ont été confiées, ou plutôt des pères et frères. Car c'est un corps, tu l'as entendu, que l'Église, et la tête en est le Supérieur : de même que tous les autres membres du corps ont chacun pour leur part une seule activité – ainsi le pied pour marcher, la main pour tenir et travailler –, tandis que la tête est (ce qui fait) la synthèse de tout le corps, en tant qu'elle enferme tous les sens, l'intelligence et la parole même, ainsi les frères du monastère n'ont pas tous toutes les (facultés), mais l'un en possède naturellement une, l'autre une autre, chacun ayant son activité et son office, d'où vient que tu ne trouveras guère qu'une ou deux vertus à la fois dans le même sujet. Rien d'étonnant à cela : car ce sont des membres partiels. Mais du supérieur on exige qu'il ait en lui toutes les vertus : non seulement celles de l'âme, mais jusqu'à celles du corps, ou, pour mieux dire, avec les vertus, jusqu'aux charismes mystiques supérieurs. De même en effet que la tête de l'homme tient sans doute de sa conformation extérieure et de son élégance sa beauté et son prix, mais qu'elle est inutile et sans valeur pour tout le monde, si elle n'a aussi l'intelligence et les sens intacts, sans défaillance, de même pour le supérieur : ce ne sont pas seulement les vertus de l'âme et du corps qui doivent l'orner et le faire briller, mais davantage encore les charismes

spirituels qui doivent rehausser sa beauté, puisqu'autre chose est une vertu, autre chose un charisme. Car les vertus sont l'heureux résultat de notre effort, amassées par notre peine personnelle, mais les charismes spirituels sont des dons de Dieu, qu'il accorde à ceux qui luttent.

Qu'est-ce que je veux dire ? Le jeûne et l'abstinence sont une vertu, ils flétrissent en effet les voluptés et calment les fièvres du corps. Mais c'est là l'oeuvre de notre liberté; quant à les pratiquer sans contrainte et sans peine, à parvenir à la pureté et à la parfaite impassibilité, c'est là un don de Dieu et un charisme sublime. Ou encore, dominer la colère et l'irritation réclame un combat admirable et beaucoup de peine; mais arriver à ce qu'elles ne bougent plus, acquérir la sérénité du coeur et la parfaite douceur, c'est là une action de Dieu seul et une transformation (due) à sa main. Ou encore, distribuer et partager tous ses biens aux misérables, devenir un pauvre qui demande l'aumône, cela dépend de notre volonté; mais ne rien désirer, endurer avec joie et bonheur la fournaise de la pauvreté, c'est là une action mystérieuse et (toute) divine. De même toute action belle et bonne faite conformément au commandement du Seigneur devient vertu; mais, de même que le laboureur pour sa part se fatigue simplement à labourer, à piocher, à jeter la semence en terre, mais que c'est un don de Dieu si elle germe et donne son fruit tardif et son fruit précoce, ainsi en est-il réellement, comme tu le constateras, au spirituel. C'est notre rôle en effet de pratiquer toute activité et de jeter à grand peine et fatigue la semence des vertus, mais c'est le don de Dieu seul et sa miséricorde qui fait tomber la pluie de son amour pour les hommes et de sa grâce, et donne la fertilité à la terre stérile de nos coeurs, de sorte que le grain de la parole tombé dans nos âmes reçoive l'humidité de la divine bonté, germe, croisse et devienne finalement un grand arbre, c'est-à-dire parvienne au plein développement adulte selon la mesure de l'âge de la plénitude du Christ.

Tu dois donc, toi le pasteur des brebis du Christ, acquérir, je le répète, toute vertu du corps et de l'esprit, étant la tête du reste du corps de l'Église d'Israël qui t'est soumise, pour qu'en regardant vers toi comme vers un beau modèle, les frères de leur côté impriment de leur mieux en eux-mêmes ces beaux traits, ces traits royaux. Que ta trompette ne se repose donc jamais de retentir : aux uns, annonce l'épée qui arrive sur les désobéissants et les obstinés, afin que, même s'ils ne l'écoutent pas, tu sauves au moins ton âme de la redoutable colère de Dieu; et quant aux autres, avertis, instruis, exhorte, voire, pour ceux qui ont besoin de reproches et de blâmes, à temps et à contre-temps, réprimande, reproche, reprends et interromps les efforts qu'ils font vers le mal, comme te l'ordonne le divin Apôtre. Élargis ton coeur de façon égale pour tous les frères, ainsi auras-tu une charité égale pour toute la communauté (que tu portes) en toi, et rendras-tu honneur à chacun selon son mérite et la grandeur de sa vertu, comme il le mérite, sans préférer au spirituel et au vertueux celui même que tu tiens pour le premier dans les services de ton troupeau. Car les responsables des services montrent la dignité des sept diacres inscrits dans les Actes des Apôtres, étant comme des esprits subalternes envoyés en service, et normalement, s'ils servent avec la même sincérité et la même fidélité qu'eux, sans trace de vil intérêt, ils obtiendront une récompense également grande ici-bas et là-haut. Quant à ceux qui persévèrent dans la prière, le recueillement et le service de la parole, en s'exerçant patiemment dans les oeuvres excellentes, c'est la dignité des apôtres même, des Coryphées, qui apparaît en eux comme en toi, eux que tu auras comme collaborateurs dans l'évangile de ton enseignement spirituel, eux qui se chargent des fardeaux des frères et qui allègent ta peine, roulés au milieu des autres comme des pierres précieuses.

Point de repos pour ton corps dans ce travail, aucune satisfaction. Tes nuits aussi bien que tes jours se consumeront en soucis pour les âmes qui t'ont été confiées, de peur qu'une seule ne devienne la proie des bêtes, dévorée par l'ours de la convoitise, avalée par le dragon de la colère ou mise en pièces par les vautours des pensées d'orgueil, de peur que l'âme unique, l'âme d'un seul ne devienne multitude, mise en pièces (et tombant) dans l'altérité, afin qu'au contraire tu conserves ton troupeau sain et sauf et fécond, pour le Chef des pasteurs, le Christ Dieu, tout chargé de fruits, comblé de vertus, illuminé par la connaissance divine, sans gale, sans oreilles coupées, sans fracture, ne présentant aucun défaut. Car c'est ainsi que tu en sauveras beaucoup, en les rendant parfaits dans les oeuvres parfaites sans rien qui leur manque, absolument chastes, purs de toute oeuvre malpropre, pour les conduire à ton Christ, et c'est ainsi que pour toi-même tu méditeras l'abondance des récompenses d'en-haut, partageant la tente des apôtres et des pasteurs du Christ et régnant avec lui, avec le Fils de Dieu, dans les siècles sans fin.

Que ta vie soit une droite règle, posée au milieu de tes frères et pères, aidant à redresser les déviations d'autrui, – sans amour pour la matière, ni pour la gloire, ni pour le plaisir, ni pour la table, ni pour le vin, ni brouillon, bouffon ou avare, ni coléreux, ni vaniteux, ni violent, ni rancunier

et rendant le mal pour le mal. Au contraire, sois détaché, déteste la gloire, déteste tout plaisir de cette vie et bien-être de la chair, sois humble, simple, porté à la componction, aimable, doux, sans colère, sans avarice, sans attachement, recueilli, ordonné, patient, fidèle, renoncé, consciencieux, vigilant, énergique, zélé, ayant le souci des âmes qui t'ont été confiées comme de tes propres membres et au besoin donnant chaque jour ton âme pour elles, sans faire passer aucune autre affaire du monde avant la charité envers elles. Puisqu'en effet c'est toi qui as été préféré aux autres pour paître le troupeau raisonnable de ton Maître et Dieu, tu dois être selon sa parole le dernier de tous par tes sentiments et ton humilité selon Dieu, pour porter comme un homme fort les infirmités de ceux qui sont sans forces, pour soigner comme un médecin les passions et les maladies des malades de l'âme, pour ramener comme un Pasteur la (brebis) égarée et rendre féconde en vertus celle qui se porte bien, mais quant à celle qui est pleine de gale et inguérissable, tu dois la retrancher de ton troupeau raisonnable, pour qu'elle n'aille pas donner la maladie à la partie (encore) saine de tes brebis raisonnables.

Hâte-toi donc d'accroître le troupeau de ton Maître ! Ne te laisse pas aller à la mollesse et au relâchement du corps, ne consomme pas vilainement la laine et la graisse des brebis du Christ, en thésaurisant pour toi plutôt que pour tes frères, en vue de tes jouissances, les biens du monastère. Ne fais rien, ne dis rien à cause de la gloire humaine, qui ne soit pas pour le bien de ton monastère. N'aime pas les déplacements continuels avec des mulets de luxe et toute une escorte devant et derrière toi : qu'il te suffise de sortir une fois par mois pour t'acquitter des tâches indispensables et des affaires de ton troupeau, et le reste, ce seront les chargés d'offices qui le traiteront, t'épargnant les dérangements (pour te permettre) de persévérer dans l'office de la parole et la sollicitude – sans oublier la prière – pour les frères. Ne prépare pas des tables pour toi somptueuses, et pour tes enfants humbles, sans assaisonnement, négligées, mais que la table soit la même – sauf le cas de maladie ou de visite d'amis ayant les mêmes sentiments et la même vie que toi –, pour toi et pour tes enfants : soit des herbes bouillies et des légumes, soit aussi du poisson, une fois par semaine, le dimanche ou les jours de fête du Seigneur, c'est le cellérier qui fait le menu pour tous.

Tu ne te laisseras pas aller à la mauvaise humeur, à la colère et aux cris contre tes enfants et tes frères, sauf le cas où quelque affaire mettrait l'âme en danger; mais avec des paroles et une voix douces, tu leur apprendras comment chacun doit marcher et se conduire au milieu de la communauté. A ceux qui sont jeunes et instables, tu apprendras à se ménager eux-mêmes et les autres frères, afin de ne pas devenir pour ceux qui les voient une occasion de dommage, par leur démarche, leurs manières désordonnées, leur aplomb et l'allure impertinente de la jeunesse. A ceux qui ont vieilli dans l'ascèse, tu apprendras avec de sages paroles la patience dans les épreuves infligées par l'Ennemi, l'humilité, la contrition du coeur, la componction, les larmes, la sollicitude et l'assiduité à la prière, la bienheureuse affliction, ainsi qu'à être et à devenir, par la parole et par l'action, utiles aux autres. Aux prêtres, la dévotion, la quiétude, la méditation des divines Écritures, la science exacte des canons et traditions apostoliques, la rectitude dans le dogme, la pureté de coeur, la persévérance dans la prière et, la componction, l'assiduité, dans la crainte de Dieu et le tremblement, au divin sanctuaire, le mystère de l'action sacerdotale, la révélation des mystères de Dieu, puisque c'est à eux qu'a été donné, selon la parole du Seigneur, de connaître les mystères du royaume des cieux afin d'être, pour toute la communauté et pour les étrangers, un sel divin et une lumière, ayant en eux la parole de vie.

Mais, un jour, dois-tu t'émouvoir d'une colère raisonnable, avec la verge et le bâton, contre les impertinents, afin de retrancher quelque peu le mal et de réprimer en eux un foyer de pestilence, de peur de laisser se développer et empirer ce (principe) vicieux d'activité et de dispositions, cela non plus n'a pas paru déplacé aux apôtres dans leurs ordonnances, ni à nos pères théophores : car tous nos mouvements et tous nos actes, s'ils répriment et chassent la malice et aident la justice et la vertu, sont dignes de louanges, agréables à Dieu, bien accueillis de tous les justes, comme en témoigne Jésus frappant à coups de fouet les Juifs obstinés qui de la maison de prière avaient fait une maison de trafic, et renversant les tables des changeurs. Qu'une douceur affectée, qui ne vise qu'à la louange des hommes, ne te fasse donc pas négliger la plus petite action contraire au commandement de Dieu, pour la ruine des canons et ordonnances apostoliques, pour le déshonneur de la vie évangélique et de l'institution monastique : mais, imitant Jésus ton Dieu qui frémit et sans passion se trouble lui-même, (toi aussi) venge les commandements de Dieu et les canons établis par ses apôtres. Garde avec tous et dans l'examen des pensées de chacun cette exactitude qui te fera voir lesquels parmi eux ont besoin d'être admis à la prière et à la communion, lesquels doivent être mis à part pour faire pénitence dans les larmes et se tenir avec les pénitents, de peur qu'en écoutant la passion tu ne fasses, à ton insu ou en connaissance de cause, de l'Église de Dieu, au lieu d'un temple saint, une caverne

de voleurs ou un mauvais lieu, – et tu n'échapperait pas, sous ce redoutable grief, à la colère de Dieu !

Car, sache-le, à chacune de ces catégories les témoins oculaires et disciples du Verbe ont légitimement assigné sa place, et tu dois l'appliquer surtout à la lecture de leurs ordonnances et canons, pour acquérir la science de ce que sont les mystères cachés de ceux qui croient au Christ, et ne pas faillir en faisant ce qui ne convient pas à la vraie religion. Tu rendras dévots, comme dit l'Écriture, tes fils spirituels, et tu leur enseigneras la dévotion respectueuse envers les lieux saints et divins, ainsi qu'envers les vases du temple consacré à Dieu et sa liturgie, puisqu'il est écrit : «Bienheureux l'homme qui par dévotion tremble devant tout.» Seuls, sache-le, les moines honorés du sacerdoce et ceux que les combats et la pénitence ont purifiés à force de larmes et qui participent aux mystères immaculés du Christ, les moines sanctifiés et les plus dévots, ont été honorés par les pères et les apôtres d'une telle fonction et (du droit) de toucher à ces objets. Tu ne permettras pas à tout le monde et à qui le désire l'accès du sanctuaire divin, mais à ceux-là seuls, je le répète, qui ont été ordonnés et sanctifiés parmi tes frères et pères les plus dévots; quant aux autres, aux frères qui marchent n'importe comment, – fais attention à ce qu'on te dit –, tu le leur interdiras. Beaucoup, en effet, sache-le bien, par leur mépris pour ces (règles), sont retranchés de ta vie présente et sûrement, si cela arrive sans que tu y prennes garde, le sang de ceux qui à cause de cela sont retranchés de la vie (tache) tes main et on t'on redemandera compte.

Voilà, Pasteur des brebis du Christ, avec bien d'autres choses encore, ce que tu dois savoir exactement et exécuter soigneusement pour la garde de ton troupeau. Si donc tu te reconnais parvenu à une capacité telle et favorisé de tels charismes, que la lumière de bonnes oeuvres, de divine sagesse et connaissance, qui rayonne de toi suffise à illuminer tous ceux, proches et étrangers, qui s'approchent de toi, (alors) fais paître avec confiance les brebis du Christ, avec les judicieuses paroles de la grâce qui t'a été donnée de façon efficace, selon la norme et la loi qui t'a été d'avance accordée d'en haut, et mène paître ses agneaux dans les salutaires pâturages de ses commandements, jusqu'à ce qu'ils grandissent et parviennent à la mesure de la taille de la plénitude du Christ, et grande sera la récompense qu'il te réserve : le même trône et la même tente que les apôtres. Sinon, rentre en toi-même, et tu m'en crois, moi qui ne pense qu'à ton salut, puisque notre Dieu est un feu dévorant : à lui la gloire dans les siècles. Amen.